

www.e-rara.ch

Histoire de la nation suisse jusqu'en 1833

Zschokke, Heinrich

Berne, 1844

Universitätsbibliothek Bern

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-128156>

Préface du traducteur de l'original.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR DE L'ORIGINAL.

Le succès rapide et mérité qu'a obtenu l'ouvrage dont nous offrons au public la traduction, nous dispense d'en faire l'éloge selon l'usage immémorial des traducteurs. Si nous nous proposons de louer, dans le nouvel historien de la Suisse, ce coup-d'œil qui embrasse l'ensemble d'une histoire, qui en circonscrit et en distribue les masses, comme le grand peintre dans un tableau dont le spectateur saisit sans embarras l'harmonie et les détails; si nous voulions faire remarquer ce talent de suivre dans la succession des événemens toutes les phases de l'éducation morale et politique d'un peuple, comme dans une biographie écrite philosophiquement on parcourt tous les degrés du développement d'un homme de génie; si enfin nos éloges devaient relever cet art si heureux d'allier la rapidité de la marche avec l'intérêt du récit, de réunir la concision sans sécheresse à la plénitude sans prolixité, de faire réfléchir en peignant et d'être constamment agréable sans jamais cesser d'être vrai: le choix seul des citations nous embarrasserait et nous pourrions transporter dans la préface l'ouvrage entier qui doit la suivre.

Mais quel que soit le mérite de ce travail comme ouvrage de littérature, peut-être l'auteur serait-il en droit de se plaindre si nous nous attachions uniquement à faire son éloge sous ce rapport. Ce n'est point, en effet, une production littéraire que nous offrons à la curiosité de nos lec-

teurs ou que nous soumettons à leur critique, mais une production patriotique sur laquelle nous appelons leurs plus sérieuses réflexions. L'esprit qui règne dans l'ouvrage est bien plus important ici que le talent de l'écrivain. Inspiré par le patriotisme le plus éclairé, l'auteur a senti cette vérité trop méconnue, mais importante, que l'histoire doit être composée pour les peuples bien plus que pour les gens de lettres, et qu'une histoire nationale surtout doit aspirer à vivre dans les cœurs plus encore qu'à briller dans les bibliothèques.

Héritiers de la gloire des anciens Suisses, mais déshérités de leurs vertus, que la liberté rajeunies' efforce de nous rendre, il importe qu'on fasse revivre dans nos ames des souvenirs aussi salutaires qu'ils sont glorieux. Sans doute, la mémoire fidèle a conservé les traditions qui nous honorent, mais ces souvenirs n'avaient pas toujours leur siège dans le cœur. Espèce de mythologie de valeur et de vertu, l'histoire de nos aïeux n'a longtemps servi qu'à nourrir notre vanité nationale aux dépens du vrai patriotisme, et nous avons converti nos titres de liberté en titres de noblesse. Il est temps enfin que notre histoire devienne pour nous une seconde vie, et que, jeunes et vieux, nous allions puiser à cette source des sentimens patriotiques et des pensées généreuses. Quand l'époque des vertus d'instinct est passée et qu'on a fait la triste expérience de la corruption, l'on ne revient au bien que par la force de la pensée et par l'amour et l'étude des principes qui honorent la nature humaine. L'histoire atteste qu'il y a dans les peuples, comme dans l'homme individuel, un germe primitif du bien, qui se manifeste avec éclat dans une époque favorable, puis se perd, et ne peut se reproduire que par la méditation des beaux souvenirs de l'histoire nationale. C'est là ce qui fait une loi aux nations helvétiques, aux magistrats comme aux peuples, d'étudier leurs devoirs dans leurs annales.

A la lecture de ses fastes, la nation entière apprendra que, dans les rapports internes d'un peuple, comme dans ses relations extérieures, la morale est la plus haute politique, la seule qui soit vraie, invariable et toujours assurée de son triomphe définitif ; que, dans le pays où les vertus naturelles sont honorées, les droits naturels des peuples finissent toujours par l'emporter sur le despotisme ; que les crimes des nations, comme ceux des individus, retombent sur la tête de leurs auteurs ; que les peuples trouvent leur sûreté, moins dans l'étendue de leur territoire et le nombre de leurs troupes, que dans leur force morale et leur union.

Cette union deviendra une loi suprême pour tous les cantons de notre patrie, dès qu'ils demanderont à l'histoire des règles de sagesse et de prudence. Fils d'une patrie commune, unis par les mêmes souvenirs, par les mêmes espérances et par une solidarité de sentimens et d'intérêts, les libres habitans de l'Helvétie tout entière repousseront de leur sein cet égoïsme cantonal, toujours opposé au patriotisme helvétique, ennemi du dévouement et des sacrifices, principe destructeur de toute vertu.

Instruites par le récit de nos malheurs, les diverses classes de la société, celles surtout qui se distinguent par leurs lumières, renonceront à ces contentions continuelles, espèce de guerre civile non moins funeste que la lutte des intérêts cantonaux, puisqu'elle consume, au profit de la haine, des forces que l'amour de la patrie a le droit de revendiquer.

Les gouvernemens sentiront combien il leur importe de mériter et d'obtenir la confiance des peuples, en leur accordant eux-mêmes de la confiance ; en politique c'est là la foi qui sauve. Reconnaisant la légitimité de la liberté et de la justice, ils ne verront jamais une révolte dans le patriotisme, une conspiration dans les progrès des lumières.

On ne découvrira plus parmi nous des pères de la patrie

semblables à ces pères dénaturés qui vendent au riche corrupteur l'honneur de leurs enfans.

Les magistrats, plus occupés du bonheur du peuple que de l'intérêt de leurs familles et de leurs personnes, ne prendront jamais pour devise : *« Tout va bien, car nous sommes bien. »*

Les spéculateurs nobles ou puissans, avides de convertir en or le sang de leurs frères ou de trafiquer du moins de leur caractère d'indépendance, ont perdu leur crédit dans la plupart des cantons, et ils verront disparaître les derniers restes du service étranger, commerce dans lequel on balance l'exportation des enfans de la patrie par l'importation des vices étrangers.

L'histoire de tous les maux qui ont affligé le sol de l'Helvétie nous avertira de nous tenir en garde contre l'ascendant et les artifices autant que contre les vices des autres peuples. Tant que nous demeurerons vraiment Suisses, nous serons respectés et forts ; nous pourrons attendre sans crainte les armées de l'ennemi et les jugemens de la postérité : mais malheur à nous, si nous cessions d'être nous-mêmes, si nous courbions la tête sous le joug des volontés étrangères ! Malheur aux hommes vils ou timorés qui nous livreraient à la merci de caprices puissans ! Que nos annales leur apprennent qu'ils ne parviendraient pas à se soustraire au tribunal inflexible de l'opinion. L'écrivain contemporain peut épargner l'homme, mais l'histoire ne pardonne pas le crime, et si le traître qui vend l'honneur de sa patrie ne lit pas toujours sa sentence dans les écrits de son temps, sa conscience doit lui apprendre que l'incorruptible histoire tient à la main le fer qui le flétrira dans l'avenir ! Que sur de tels hommes seuls retombe la haine ou le mépris que des nations étrangères ont injustement voué à la nation suisse !

Pour éviter ces maux et tous ceux qui marchent à leur suite, instruisons-nous, par l'exemple de nos pères, à tourner constamment nos yeux et nos cœurs vers ce Dieu

qui semble n'avoir fait notre patrie si belle que pour la prendre sous la protection particulière de sa providence. En méditant les pages sublimes, où la grandeur de nos aïeux apparaît dans tout son éclat, les âmes les plus froides sentiront que la prière d'un peuple qui invoque la bénédiction du ciel est déjà une bénédiction réelle, et que, sans déroger au génie de la haute politique, on peut implorer le Dieu devant lequel se prosternèrent les héros de Sem-pach, le Dieu qu'adorait le vertueux anachorète dont l'éloquence religieuse calma les orages de la diète de Stanz.

Les leçons que notre histoire nous donne (et l'auteur dont nous avons traduit l'ouvrage les indique à chaque page de son récit), ces leçons, on le voit, sont graves et importantes. Elles ne seront perdues ni pour les générations présentes, ni pour celles qui se forment et qui nous succéderont. Aujourd'hui, dans toutes les parties de la Suisse, les hommes faits et les jeunes gens, parlant différentes langues, mais animés du même esprit, multiplient entr'eux les points de contact patriotiques. L'histoire de la patrie, nous osons l'espérer, occupera désormais dans l'instruction publique une place plus considérable que celles qu'on lui a donnée jusqu'à présent, et dans le choix des instituteurs auxquels sera confié cet utile enseignement, on regardera, comme on devrait le faire toujours, autant à leur caractère et à leur force morale qu'à leur savoir, parce que la patrie leur demande moins des savans que des hommes. Espérons que bientôt, étudiant partout dans les écoles des villes et des campagnes l'histoire nationale, le peuple entier sera éclairé sur ses intérêts et sur ses devoirs politiques, assurés que nous sommes que, dans le monde moral comme dans le monde physique, la vie et la chaleur sont inséparables de la lumière.

Placée au centre de l'Europe comme un monument brillant des droits imprescriptibles des peuples pendant les

ténèbres du despotisme, dépositaire de ces idées généreuses qui présageaient aux siècles modernes le règne de la liberté, la république suisse a conservé ces grands principes, souvent sans les comprendre, comme dans la barbarie du moyen âge l'église a conservé la religion. Qu'elle-même s'éclaire encore au flambeau sacré qu'elle alluma ! qu'elle marche encore avec gloire dans la carrière où elle précéda des peuples avec lesquels il lui sera glorieux de marcher aujourd'hui !

Après ces grands intérêts, il ne nous est guère permis de parler de nos petits intérêts de traducteur. L'ouvrage original est écrit avec un talent admirable dans le style populaire qui convient à la Suisse allemande : car chaque peuple a le sien. Moins heureux que l'auteur, nous n'aurions pas pu concilier, au même point que lui, le ton patriarcal du langage populaire avec la dignité de l'histoire ; le talent du nouveau traducteur d'Hérodote (M. Courier), ne se donne pas. Néanmoins nous avons conservé autant que possible les formes de style qu'exigeait la fidélité des couleurs locales, et qui, sans doute, n'auront pas besoin de justification.

Puissions-nous, à l'exemple de l'auteur, avoir toujours conservé dans nos expressions cette modération digne d'un écrivain qui aime sa patrie et qui ne redoute pas les hommes puissans !

La faveur avec laquelle le livre de M. Zschokke a été accueilli dans la Suisse française nous a fait un devoir d'apporter des soins scrupuleux à la correction d'un ouvrage destiné, il semble, à contribuer, dans beaucoup d'écoles et de familles, à l'éducation patriotique des citoyens. Des erreurs de faits, des erreurs de noms, des signes trop marqués de la précipitation de notre premier travail ont disparu dans cette nouvelle édition. Nous avons mis à profit, avec gratitude, les observations criti-

ques faites dans les journaux littéraires parvenus à notre connaissance, et tout particulièrement l'analyse savante et pleine de bienveillance insérée par M. DE SISMONDI dans la *Revue encyclopédique* du mois de février 1824.

Popularisée dans une grande partie des cantons allemands et français, *l'Histoire de la nation suisse* le sera bientôt aussi dans le canton du Tessin, grâce à une excellente traduction italienne que fait imprimer en ce moment un jeune citoyen digne de l'estime de la patrie par ses travaux pédagogiques et par ses écrits, M. STEFANO FRASCINI.

Lausanne, le 12 décembre 1829.

C. MONNARD.